



Marqueurs de cohérence référentielle et relationnelle dans le discours Gblo, parler baoulé de Diabo (Côte d'Ivoire)

Kouassi Johnson N'ZUE

Université Félix Houphouët-Boigny

blessingod2@gmail.com

Zakaria YAGO

Université Félix Houphouët-Boigny

Avrahamyago4747@gmail.com

Résumé

*Cet article décrit de manière intégrée les marqueurs de cohérence référentielle (coréférence, anaphores) et de cohérence relationnelle (connecteurs logico-sémantiques) dans le discours gblo (parler baoulé de Diabo). À partir d'un corpus constitué de contes, de conversations et d'échanges dialogaux enregistrés auprès de locuteurs natifs âgés, nous montrons que les morphèmes *jé, ní, ná* (coordination) et *sāḡē* (opposition/contraste) structurent l'enchaînement énonciatif et guident l'interprétation, tandis que les reprises référentielles – fidèles, infidèles, associatives (méronymiques, situationnelles, évolutives) – assurent la continuité thématique et le suivi des entités. Dans un cadre fonctionnaliste articulé à la linguistique textuelle et à la pragmatique, nous établissons que la cohésion explicite constitue un levier central de la pertinence interprétative en gblo, tout en admettant des cas de connexité non marquée où la relation reste inférable.*

Mots-clés : Baoulé (gblo) ; cohérence ; cohésion ; coréférence ; anaphore ; connecteurs ; sémantique ; pragmatique ; argumentation.

Markers of referential and relational coherence in Gblo discourse, baoulé dialect of Diabo (Côte d'Ivoire)

Abstract

*This paper investigates referential and relational coherence markers in gblo discourse (a Baoulé variety spoken in Diabo, Côte d'Ivoire). Based on a corpus of folktales, conversations, and dialogic exchanges recorded from elderly native speakers, we show that *jé*, *ní*, *ná* (coordination) and *sāḡē* (contrast) organize clause-linking and guide interpretation, while referential tracking – faithful/unfaithful repetition, associative (meronymic, situational, evolutive) anaphora – ensures thematic continuity. Within a functional and discourse-pragmatic framework, we argue that explicit cohesion is a key driver of relevance in gblo, while allowing unmarked connectivity where relations remain inferable.*

Keywords : Baoulé (gblo) ; coherence; cohesion; coreference; anaphora; connectives; semantics; pragmatics; argumentation.



Introduction

La cohérence du discours constitue la condition essentielle de son interprétabilité. Elle se définit comme une notion dynamique et graduelle, dépendante du contexte de production et de réception. Sa construction résulte d'un processus complexe rendu possible grâce aux marqueurs de cohésion qui assurent la continuité entre les énoncés ou fragments d'énoncés. L'analyse de la cohérence repose ainsi sur l'examen de la structure du discours, souvent non linéaire, et sur la valeur sémantique que ses composantes confèrent au thème développé.

Au-delà des connaissances du monde mobilisées dans l'échange, l'étude de la cohérence s'appuie sur l'implicite, l'orientation argumentative vers une finalité interactionnelle et le respect du principe de coopération (Grice 1975). La cohésion ne saurait donc être dissociée de la cohérence : comme le souligne Charolles (1995, p. 29), la cohérence est avant tout une question d'interprétation, mais la cohésion en demeure un facteur déterminant. En effet, les considérations extralinguistiques ne suffisent pas à rendre compte de toutes les propriétés du discours, ce qui explique, à la suite de Delbecq (2006, p. 233), la distinction entre cohérence référentielle et cohérence relationnelle.

La cohérence référentielle se manifeste par la continuité de la référenciation, c'est-à-dire par la représentation mentale constante des unités nominales, verbales, pronominales, adjectivales ou adverbiales. Autrement dit, elle consiste à maintenir la référence aux mêmes entités tout au long du discours. La cohérence relationnelle, quant à elle,

renvoie aux relations logico-sémantiques, telles que le rapport de cause à effet ou le contraste.

L'objectif général de cet article est d'analyser le fonctionnement de ces deux types de marqueurs – référentiels et relationnels – dans le parler baoulé gblo et de montrer dans quelle mesure ils facilitent l'interprétation du discours. Les questions qui guident l'étude sont : (i) comment fonctionnent les éléments de cohésion discursive en gblo ? (ii) de quelle manière contribuent-ils à la cohérence et quels usages en font les locuteurs ?

L'hypothèse que nous formulons est que les marques de cohésion gblo participent, à des degrés variables à la structuration des différents types de discours (narratif, conversationnel, dialogal.) et présentent un certain degré de spécialisation (distribution, position, portée, sémantique) selon le type de discours.

Le présent travail est organisé en trois parties : la première précise le cadre théorique et la méthodologie ; la deuxième analyse les marqueurs référentiels et relationnels ; la troisième propose une discussion synthétique et enfin la quatrième conclut en réévaluant l'hypothèse.

1. Cadre théorique et méthodologique

Il s'agit dans cette section de présenter le cadre théorique ainsi que le cadre méthodologique qui sous-tendent la présente analyse.

1.1 Cadre théorique

Cette étude s'inscrit dans le cadre fonctionnaliste, lequel vise à déterminer le statut des unités linguistiques en fonction de leurs usages et de leurs comportements dans le système de la langue, tout en ouvrant une réflexion sur les



procédés de cohésion discursive. La cohésion, définie comme l'ensemble des mécanismes permettant de relier les constituants d'un texte, repose selon Halliday et Hasan (1976) sur cinq catégories : la référence, la substitution, l'ellipse, la conjonction et la cohésion lexicale. Elle constitue la base de la cohérence, laquelle relève d'un processus cognitif plus large. Sanders et Maat (2006) distinguent ainsi la cohérence référentielle, fondée sur la continuité des entités linguistiques (pronoms, déterminants, syntagmes, etc.), et la cohérence relationnelle, qui repose sur les relations logiques entre segments discursifs (cause, conséquence, opposition, addition, hypothèse, etc.) signalées par les connecteurs. Delbecque (2010) confirme cette distinction entre marques référentielles et relationnelles, mais rappelle qu'un texte peut demeurer cohérent sans indices explicites, grâce à la connaissance du monde ou au contexte discursif.

D'autres auteurs complètent cette perspective. Auchlin et Moeschler (2013) considèrent la cohérence comme reposant sur trois conditions : l'inscription dans une langue donnée, l'ancrage dans un univers de référence et des conditions interactionnelles précises. Charolles (2008) insiste, quant à lui, sur la pertinence comme propriété définitoire du discours. Moeschler et Reboul (1998) ajoutent que les jugements de cohérence dépendent de l'accessibilité et de la complexité de l'intention informative du locuteur. Bellert (1971) et Johnson-Laird (1983) mettent en évidence l'importance de la continuité référentielle, tandis que Sperber et Wilson (1986/1989), dans leur théorie de la pertinence, affirment que l'interprétation des énoncés repose sur la prise en compte des contenus explicites comme

implicites et que la recherche de pertinence constitue un principe fondamental du système cognitif humain.

Du point de vue typologique, Hinds (1979) distingue quatre grands types de discours (narratif, procédural, descriptif et hortatoire), auxquels s'ajoute la conversation comme forme élémentaire. Kerbrat (1990) la définit comme un cadre interactionnel réunissant au moins deux interlocuteurs autour d'un thème donné. Dans une perspective interactionnelle, Goffman (1973, 1974) souligne l'importance de l'ordre rituel et des règles de conduite dans les échanges : ouverture et clôture, alternance des tours de parole, gestion des rapports horizontaux (distance) et verticaux (pouvoir), ainsi que la négociation des places discursives.

Il convient enfin de relever que la majorité de ces travaux portent sur les langues occidentales, tandis que les langues africaines, caractérisées par une forte oralité, ont été peu explorées dans cette perspective. C'est pourquoi la présente étude se propose d'appliquer ce cadre théorique à l'analyse des mécanismes de cohésion et de cohérence dans le parler baoulé gblo, afin de mettre en lumière les spécificités discursives d'une langue encore largement méconnue par la linguistique textuelle.

1.2 Méthodologie de collecte des données

L'enquête de terrain a été conduite à Diabo auprès de locuteurs natifs du gblo. Le corpus constitué comprend des contes, des conversations et des échanges dialogaux.

Pour la collecte des données, nous avons utilisé deux principaux instruments : une caméra de type DSC-HX400V, destinée à l'enregistrement des éléments vidéo, et un téléphone portable Infinix Note 5 (système d'exploitation



Soumission : 11/09/2025 Acceptation : 20/09/2025 Publication : 25/09/2025

Android 8.1 Oreo, résolution 2160 × 1080 pixels), réservé à l'enregistrement des données audio.

Bien que nous soyons nous-même locuteur du Gblo, nous avons respecté le principe d'objectivité scientifique, qui exige une certaine distance vis-à-vis de l'objet étudié. Ainsi, pour le dépouillement des données, nous avons sollicité l'appui de quatre informateurs : un informateur principal, M. N'ZUE Loukou Jean, né vers 1910 à Groh, et trois informateurs secondaires, à savoir M. Houssou Konan (52 ans), M. Kouassi Kouadio Jean (48 ans) et M. Kouassi Kouamé Christian (35 ans).

Les enquêtes ont été menées du 02 avril au 20 juin 2018, d'abord à Diabo, puis dans les villages environnants tels que Groh (dont nous sommes originaires), Adié kro, Sèsè kro et Akokokro. Ces localités ont été retenues en raison de leur proximité géographique et de l'homogénéité du parler gblo qui s'y manifeste, ce qui a favorisé une collecte de données cohérentes et représentatives.

Les données recueillies proviennent de situations variées. Certaines conversations ont été enregistrées dans leur contexte naturel, par exemple lors de rencontres sous l'arbre à palabres, de réunions villageoises ou de rencontres sportives. D'autres échanges ont été dirigés, introduits par les interlocuteurs eux-mêmes lors de débats collectifs. Nous avons également suscité des discussions sur des thématiques liées à notre objet d'étude, en invitant les participants à exprimer librement leur point de vue.

Tous les enregistrements ont été écoutés, transcrits et glosés en français afin d'apprécier la fluidité discursive et de mettre en évidence les procédés de structuration du discours. L'exploitation du corpus repose ainsi sur l'analyse

et l'interprétation des marqueurs de cohésion discursive, en particulier les marqueurs référentiels et relationnels. Ce corpus constitue la base empirique sur laquelle s'appuie l'analyse développée dans le présent travail

2. Analyse et interprétation des marqueurs référentiels et relationnels.

2.1. Cohérence référentielle

2.1.1 Coréférence

La coréférence est un procédé de reprise informationnelle qui signale la continuité d'un même référent d'un énoncé à l'autre. L'antécédent introduit la première mention ; le substitut reprend cette entité sous une autre forme (SN, pronom).

(1) Exemple narratif (coréférence SN ↔ pronom sujet 3SG « ò »)

àkó ñ njá àblè ñ ná wā njá sī ñ
 / poule/ Déf.Sg. / regarder/ maïs/ Déf.Sg. / Con. / Rés. /
 regarder/ feu/ Déf.Sg. /

« La poule regarda le maïs et regarda le feu. »

ò wūmà likē ñgā ó jò ñ jé ñ kalī lè ò
 /3Sg. /voir-Nég./chose/ Déict. /3Sg./ faire/ Déf.Sg./
 voici/ 3Sg. / rester-acc. / labàs/ 3Sg./

« Il ne sait pas que faire ! Et resta »

La substitution de àkó ñ par ò évite la répétition et assure la continuité référentielle.

Dans l'exemple considéré, le syntagme nominal àkó ñ « la poule » entre en relation de coréférence avec le morphème ò. Ces deux formes, bien que distinctes sur le plan



morphologique, renvoient à une seule et même entité référentielle. Autrement dit, àkó ñ et ò doivent être interprétés comme les désignations successives d'un identique référent discursif.

Dans ce passage narratif, l'énonciateur convie son allocataire à souscrire à son projet, en appuyant son argumentation sur l'exemple suivant : « la poule est restée là à cause du maïs » (àblè ñ tí jé àkój kàlì lè ò). Ce raisonnement illustre la stratégie argumentative mise en œuvre, laquelle vise à persuader le destinataire par l'exposé d'une évidence empirique.

La coréférence constitue, en ce sens, un procédé fondamental de reprise informationnelle : elle assure la continuité thématique du discours et garantit sa cohérence en indiquant explicitement au lecteur que l'on poursuit la référence à un même objet de discours. L'occurrence présentée en (1) illustre ainsi une coréférence directe et totale, puisque le syntagme nominal initial et le morphème subséquent s'emploient sans équivoque pour désigner le même référent.

2.1.2. Anaphores

S'assurer de la cohérence d'un texte, c'est comme si l'on vérifiait si certains marqueurs sont présents ou communs d'une phrase à une autre. Ainsi, la reprise de l'information entre le discours certifie qu'il y a un lien de pertinence entre ces marqueurs d'une séquence à une autre, la reprise de l'information se voit assurée par des substituts dont les pronoms constituent une catégorie importante. Les substituts pronominaux ont plusieurs formes : les anaphores et les déictiques. Pour la plupart des travaux menés sur la

question des anaphores, il en résulte, que ces marques ou expressions anaphoriques fonctionnent comme non autonome référentiellement. En guise d'illustration, voici quelques exemples d'expressions anaphoriques à considérer. Elles sont pour la plupart des pronoms de troisièmes personnes, des expressions démonstratives, ainsi que des expressions non-classifiantes.

(2.a) jé jé jā òsú kùṅgbā nù lē kàkàá sò ṅ jólí kòṅjē
 /focus/ 1Pl. /pied/ trāce/ seul/ dedans/ là / insecte/ cela/ Déf.Sg. /faire-acc. /chasseur/
 dīfwè dà kpā jé ǒ wā jólí likè kwláá mè mī āsjè
 /mangeur/ gros/ bon/ et/ 3SG. / Rés./ faire-acc. / chose / tout / 3Pl. / supérieur/ terre/

ṅ sū jèlé ké ī fāgà trā bóbó klò srâ ljē
 Déf.Sg. / dessus/ même/ que/ 3Poss.Sg. / force / dépasse/ même/ village/ homme/Subst. /

« Et aussitôt cet insecte devint à la fois le plus grand chasseur et l'être le plus fort de la terre, plus fort que l'homme. »

(b). ṅnṅsɔ̄nū kē vjā ṅ tólí wɔ́ kúwlúlí kéí buò
 /soir/ dedan/comme/soleil./ Déf.Sg./tomber-acc./serpent/un/rentre-acc./kéi bouo/
 í āwlò nù ṅné sróésróé sò ṅ kó fjáí òtè
 kúmá kú nù
 3Poss.SG/maison/dedan/viande/peur/cela/
 Déf.Sg./aller/ cacher-acc./rat/ trou/ un/ dedan/

jé kójó nā kéí buò wá wú wáfá ṅgá fá jó ṅ tí ò jálí
 et /avant que/kéi buo/ Rés./ voir/façon/Déict./prendre/ faire/ Déf.Sg./Cop./3SG./réunir-acc. /



Soumission : 11/09/2025 Acceptation : 20/09/2025 Publication : 25/09/2025

í jáyúé ñcúé só mū́ ké mè bú aī́é só ñ í àkúdá
 /3Poss.SG./ami/ /huit/ cela/ Pl./que/ 3Pl./casser/
 guerre/ cela/ Déf.SG./ 3Poss.SG./ penser/líká wè
 /chose/ Subst.

« Il advint qu'un soir, au coucher du soleil, un serpent s'introduisit chez lui et réussit à se cacher dans un trou de rat. Pour savoir ce qu'il y avait de mieux à faire devant ce danger qui menaçait si directement sa vie, il tint un conseil de guerre avec ses huit compagnons »

(c). ké mṓ́ tí mlā́mṓ́ ò wó klò ñ sú tí kpéngbé mṓ́ ní
 /comme/ Relat./Cop./loi/ Relat./3SG./Cop./village/
 Déf.SG./dessus/Cop./vieux/ Pl. /et/

srá́ dádá́ mṓ́ mé kwlá́á mé jálí ná́ mé usá
 / homme/ grand/ Pl. / 3Pl./ tout/ 3Pl./ rassembler-acc.
 /ainsi/ 3Pl./demander/

wáfá ñgá́ tí jé àklújéfwě ñgá́ kwlá́ wú sòò
 /façon/ Déict./ Cop./ Foc./bienfaiteur/ Déict./ peut/
 mourir/comme ça/

« Conformément à la coutume, les hauts dignitaires furent réunis en cour de sûreté pour déterminer les circonstances de la mort du bon vieux Kéi Bouo »

L'examen du corpus met en lumière que la reprise de l'information constitue l'un des mécanismes fondamentaux de la cohésion textuelle. Elle assure la continuité référentielle en maintenant le lien entre les segments du discours. Cette fonction est prise en charge par divers substituts référentiels, au premier rang desquels figurent les pronoms de troisième

personne et les expressions démonstratives, qui jouent un rôle prépondérant dans l'économie discursive.

Dans l'exemple (2a), l'expression non autonome ò « il » ne peut, isolément, établir de lien référentiel direct avec kàkàá « insecte ». Elle fonctionne comme un élément substitutif, reprenant l'expression autonome kàkàá et établissant avec elle une relation de coréférence directe et explicite.

De manière analogue, dans les exemples (2b) et (2c), les syntagmes ñṅṅ sroésróé sò ṅ « cet animal monstrueux » et aklujéfwě ṅgá « ce bienfaiteur » ne renvoient pas immédiatement au référent initial wuó « serpent ». Ces expressions, autonomes d'un point de vue formel, opèrent comme des substituts coréférentiels, reprenant wuó et s'inscrivant dans la continuité de la chaîne référentielle.

Ces phénomènes anaphoriques, constitués pour l'essentiel de pronoms, de démonstratifs et de formes non classifiantes, contribuent à l'armature du discours et garantissent la fluidité interprétative.

Les exemples étudiés montrent que la coréférence ne se réduit pas à un simple mécanisme de reprise : elle participe activement à la stratégie argumentative du locuteur.

Dans l'exemple (2a), le récit met en scène la mouche (kàkàá), élevée au rang d'être puissant grâce à Dieu. Le narrateur construit une argumentation destinée à persuader son interlocuteur en mobilisant des formules valorisantes telles que kòṅjě dífwě dà « un grand chasseur », líkě kwláá mè mī āsjě ṅ su « l'être le plus fort de la terre » et ī fagà trā bóbó klò srâljě « plus fort que l'homme ». L'anaphore sert ici de vecteur de légitimation en consolidant l'image du référent dans le fil du discours.

Dans les exemples (2b) et (2c), le propos glisse vers le thème du malheur des animaux sauvages (kló ṅṅm mé ṅrū



Soumission : 11/09/2025 Acceptation : 20/09/2025 Publication : 25/09/2025

wùlé). L'argumentation repose sur une série de désignations stratégiques : wúó kú « un serpent », ònḡ sróésróé sò ḡ « ce serpent monstrueux », mlā « loi », wú sō « mourir de cette façon ». Ces reprises visent à ancrer dans l'esprit de l'auditoire la véracité du conflit entre l'homme et le serpent, culminant dans l'évocation dramatique de la mort de Kéi Buó, victime de la morsure du serpent, dont la disparition entraîne celle des animaux sauvages, condamnés par leurs propres choix.

▪ Anaphores fidèles et infidèles

Dans ce type d'anaphore l'élément anaphorique est identique à l'antécédent sur le plan lexico-syntaxique, avec un simple changement de déterminant entre les deux occurrences. C'est à dire dans ce genre d'anaphore on reprend textuellement le mot. Nous pouvons le voir dans cet exemple ci- dessous en (3.)

(3.) jè jé jā òsú kùḡgbā nù lē kàkàá sò ḡ jólí kònjḡ
 /focus/ 1Pl. /pied/ trāce/ seul/dedans/ là / insecte/
 cela/ Déf.Sg. /faire-acc. /chasseur/

dīfwè dà kpā jé ò wā jólí likè kwláá
 mè mī āsḡ
 /mangeur/ gros/ bon/ et/ 3SG. / Rés./ faire-acc. / chose /
 tout / 3Pl. / supérieur/ terre/
 ḡ sū jèlé ké kàkàá ī fàḡà trā bòbò klò srā ljḡ
 Déf.Sg./dessus/même/que/insecte/3Poss.Sg./force/
 dépasse/même/ village/ homme/Subst./

« Et aussitôt cet insecte devint à la fois le plus grand chasseur et l'être le plus fort de la terre, plus fort que l'homme. »

Les anaphores fidèles sont des syntagmes nominaux dont la tête est identique à celle de l'antécédent dans le discours comme on le voit dans l'exemple (3.) ci-dessus.

Les anaphores infidèles par contre sont des syntagmes nominaux dont la tête (la source) est différente de celle de l'antécédent. Cette illustration se trouve dans l'exemple en (4.) ci-dessous.

(4.) kujàlō kusù kalī bō nù jé ò kàcìli bònù ló nṅē
/perdrix/ aussi /rester-acc./forêt /dedan / Con. /3Sg.
/changer-acc. /forêt /la-bàs / viande

« La perdrix est restée dans la brousse et devenu un animal sauvage »

L'examen du corpus révèle deux configurations distinctes de la reprise anaphorique : l'**anaphore fidèle** et l'**anaphore infidèle**. La première, illustrée par l'exemple (3), se manifeste par une continuité stricte entre l'antécédent et l'élément anaphorique : l'expression nominale *kakáá* « insecte » est reprise textuellement, à l'exception d'un simple changement de déterminant. Ce procédé assure une stabilité référentielle maximale et sert l'argumentation en renforçant l'idée de la supériorité de la mouche sur l'homme, à travers des formulations hyperboliques telles que *kònjē dīfwè dā* « un grand chasseur », *mī āsje n su* « l'être le plus fort de la terre » ou encore *ī fāgā trā bóbó klò srā ljē* « plus fort que l'homme ». L'**anaphore infidèle**, en revanche, comme le montre l'exemple (4), repose sur une reprise référentielle accompagnée d'une variation lexicale : l'antécédent *kujàlō* « perdrix » est relayé par *nṅē* « animal », ce qui modifie la



catégorisation du référent tout en maintenant le lien de coréférence. L'usage de l'adverbe *kùsù* « aussi » et de l'argument *bò nu* « forêt » enrichit la narration en inscrivant la perdrix dans une continuité discursive et en la caractérisant comme un animal sauvage. Ces deux procédés, bien que différents, participent conjointement à la cohésion et à la progression argumentative du texte : l'anaphore fidèle assure la stabilité et la clarté de la référence, tandis que l'anaphore infidèle confère souplesse et profondeur interprétative, permettant au locuteur de diversifier ses stratégies persuasives tout en garantissant la cohérence globale du discours

▪ Anaphore associative et évolutive

Les anaphores associatives constituent de prime abord un mode d'intégration particulier de certaines relations lexicales dans le discours, relation méronymiques et locatives entre autres (cf. kleiber, 2001). Cette manière de présenter les référents "associatifs" a des effets sur les relations de cohérence. En d'autres termes il n'y a plus ici co-référence, mais l'antécédent et l'anaphorique sont liés par une relation du type partie-tout ou méronymique. En voici un exemple de discours à titre d'illustration :

- (5.) *kpèkú àwumwā n bō fitalè bó ò wā wláwlá*
 /aussitôt/ vent / Déf.Sg. / frapper/ souffler/
 frapper/ 3Sg. / Rés. / gonfler/
bjá ī àjrè-tralè dà nū ná wā cùènú kē
 /homme/ 3Poss.Sg. / fraîcheur-vêtement/gros/ dedans/
 ensuite / Rés. / tirer/ ainsi/
 mé sé jé n àgblānā wā tè ò nī nzwēbō tò

/3Pl. / dire/ voici/ Déf.Sg. / tempête/ Rés. / éclater/ 3Sg. /
Con. / eau / Relat. / tomber/

n wā bó bjà n

/Déf.Sg. / Rés. / frapper/ homme/ Déf.Sg. /

« Aussitôt le vent commença à souffler, il fit gonfler le
manteau de l'homme, il le tira, puis il déclencha une tempête
de grêle et de pluie, qui s'abattit sur lui. »

(6.) jé ákóĩmá n kpani-ḡ ná ndé nāwle-ḡ
má é jácí wuó nú

/et/ coq/ Déf.SG./avoir crier/ Nég /parole/ vérité-
3SG./Inj./1Pl./ laisser/serpent/ dedan/

jé í ṅgúmí-ḡ wā kó kē í blé jú n

/ et /Gén./ seul/ 3SG./ Rés./aller/ quand/ 3Poss.SG./
temps/ arriver/ Déf.SG./

« Erreur, s'écria le coq, laissons-le, il s'en ira tout seul quand
il voudra.

L'analyse du corpus met en évidence deux formes complémentaires de la reprise anaphorique : l'**anaphore associative** et l'**anaphore évolutive**. Dans l'exemple (5), l'anaphore associative s'appuie sur une relation de type méronymique et locative, l'antécédent *àwùmwā n* « le vent » étant étroitement lié à des lexèmes tels que *fítalē* « souffler », *wláwlá* « gonfler », *cyènú* « tirer » ou encore *àgbłānā* « tempête ». Ces termes ne se substituent pas au référent, mais en actualisent certaines propriétés constitutives, selon une logique partie-tout qui renforce la cohésion discursive. L'évocation de *n̄zwe* « pluie » illustre, en outre, l'ancrage culturel de ce phénomène, dans la mesure où, dans la représentation africaine, l'apparition du vent annonce l'imminence de l'averse. L'exemple (6) illustre pour sa part



une anaphore évolutive : la tête nominale *ákóimá* « poule », introduite en première mention avec le défini singulier *n*, est progressivement reprise sous la forme pronominale *ò* « il », parfois combinée au génitif *í*. Toutefois, il apparaît peu pertinent de considérer cette combinaison comme une restitution mécanique de l'antécédent, car la valeur référentielle ne réside pas uniquement dans la forme, mais dans le processus discursif qui réactive le lien entre pronom et antécédent. En outre, la place du pronom *ò* dans la chaîne discursive n'est pas fixe : elle varie en fonction des contraintes textuelles et des choix énonciatifs du locuteur. Cette mobilité constitue un indice de l'anaphore évolutive, où le référent initial subit des transformations morphosyntaxiques tout en demeurant identique sur le plan cognitif. Ainsi, qu'elle prenne la forme associative, en élargissant la représentation du référent par des liens conceptuels, ou évolutive, en modulant les reprises au fil du récit, l'anaphore se présente comme un mécanisme stratégique de cohésion et de persuasion, garantissant à la fois la continuité référentielle et la force argumentative du discours.

▪ **Anaphore associative : situationnelles et construite par le processus.**

Pour mieux comprendre les éléments mis en situation nous nous sommes appuyés sur cet exemple ci-dessous.

(7.) é sí kpéṅgbé wádí kó wúó n í kulé ságé ké mọ líkà
 /1Pl./père/vieux/ courir/aller/ serpent/ Déf.SG./
 Gén./tuer/mais/ comme/ Relat./endroit/
 n tí túún tí wá kwlá nájámá wúó n ná wúó wá kē í
 /Déf.SG./

Cop./obscur/Cop./Rés./peut/
 Nég.avoir/serpent/ Déf.SG./alors/ serpent/Rés./mordre/
 « Notre vieillard accourut pour l'assommer, mais comme il
 faisait noir, il rata son coup et le serpent le mordit ».

L'élément clé qui a servi de lien de marquage du
 processus est le terme *sá tété* « péché ».

Considérons l'exemple ci-dessous.

(8.) *sè n̄ kwla sé n̄ sá tété ngā n̄ jólí b'a kátá*
 /si/1SG./peut/ dire/ Déf.Sg. / péché/ Déict. / 1SG./ faire-
 acc. / 3Pl.Rés. /fermer/
m̄́ sū ké n̄zwē sà b'a tí m̄́ kē trō bō jó n̄n̄n̄
 /moi/ dessus/comme/eau/ cela/ 3Pl.Rés. /Cop. /moi/
 comme/ bagage/ Relat. /faire/ lourd/

kpā n̄ sā n̄ kwla-mà n̄
 /bon/ Déf.Sg. / cela/ 1SG. / peut-Nég. / dedan/
 « Car mes iniquités s'élèvent au-dessus de ma tête ; comme
 un lourd fardeau. Elles sont trop pesantes pour moi. »

L'examen des exemples (7) et (8) met en évidence le
 fonctionnement de l'**anaphore associative situationnelle**,
 laquelle établit un lien entre des éléments lexicaux
 appartenant à un même cadre conceptuel. Dans l'exemple
 (7), l'expression *é sí kpéjgbé* « notre vieillard » se trouve en
 relation avec les verbes *ku'lé* « tuer » et *kē í* « mordre », eux-
 mêmes associés à *wyó* « serpent », de sorte que la séquence
wyó-kē í « serpent-mordre » construit l'événement de
 l'agression. Cette configuration discursive, supposée connue
 du locuteur et de l'interlocuteur, s'analyse en termes de rôles
 distribués entre les référents, renforcés par l'emploi du



terme *tuú* « noir », qui souligne que l'attaque du serpent a été rendue possible par l'obscurité. L'anaphore, ici, ne repose pas sur une stricte identité référentielle, mais sur l'activation d'un scénario partagé où le serpent est identifié comme une menace pour l'homme. L'exemple (8) illustre un autre type d'association, cette fois sur un plan métaphorique et biblique : le terme *sá tété* « péché » est mis en relation avec *trō* « bagage » et *nžnĭ* « lourd fardeau », de manière à signifier que le péché est perçu comme un poids oppressif porté par l'homme. L'anaphore associative ne consiste donc pas en une reprise identitaire mais en une relation conceptuelle, mobilisant des connaissances lexicales et culturelles conventionnelles qui permettent de représenter l'évolution du référent à travers des associations de type méronymique, situationnel ou métaphorique.

2.2. Cohérence relationnelle

2.2.1. Connecteurs pragmatiques.

L'hypothèse de départ repose sur l'idée que les **connecteurs pragmatiques** sont des expressions de nature essentiellement procédurale. Autrement dit, ils ne véhiculent pas de simples informations descriptives, mais fournissent au destinataire des **instructions de traitement cognitif** qui guident l'interprétation de l'énoncé. Leur signification n'est donc pas vériconditionnelle (c'est-à-dire dépendante des conditions de vérité), mais bien **instructionnelle ou computationnelle**, orientant le processus interprétatif. Depuis les travaux fondateurs de Grice (1975, 1981), la recherche pragmatique a montré que la fonction première des connecteurs est de déclencher des **implicatures**, qu'elles soient conventionnelles ou conversationnelles. Ces

implicatures, sans modifier la valeur de vérité des énoncés, influencent néanmoins de manière décisive la construction du sens en orientant la compréhension du destinataire. Au fil des années, la question des connecteurs a été approfondie dans de nombreuses approches linguistiques et pragmatiques, qui ont mis en lumière trois dimensions majeures : leur rôle dans l'**organisation textuelle**, leur fonction d'**orientation interprétative** et leur contribution à l'**établissement de la cohérence relationnelle** du discours. Considérons à présent l'exemple suivant :

(9.) Cl: ɛ́ɛ́ n̄tê i só kpàcē kùgbā n̄j̄
 /oui/ frère/ Gén. / cela/ maladie/ même / chose/
 « Oui, frère c'est la même maladie ».

TP: j̄óó gwā ò wlā ī ásè ló já
 /eh bien/ verser/3SG. / penser/ Gén. / asseoir/ labàs /
 douleur/

n̄ ɔ̄ vjē sàgē ná kpé n̄zowā kū àfī cīljē ɔ̄ n̄ù
 /Déf.SG. / 3SG. / finir/ mais/ NEG. / couper/ injure/ un/
 parceque/ totem/ Cop./dedan/

« Ne sois pas inquiet, le mal finira par se calmer mais ne murmure plus car il y a des interdits sur ce médicament »

Dans ce type de discours interactif, l'expression *j̄óó* « eh bien », placée en fin d'énoncé, joue un rôle de relance en introduisant un nouvel enchaînement et en ouvrant sur un échange discursif plus complexe. Sur le plan morphologique, les connecteurs pragmatiques apparaissent comme des **mots-outils** dénués de contenu lexical autonome, mais dotés d'une **fonction argumentative** essentielle : ils structurent le discours et organisent la progression des énoncés. Des formes telles que *sāgē* « mais »



ou *afí* « car, parce que » en constituant des exemples représentatifs.

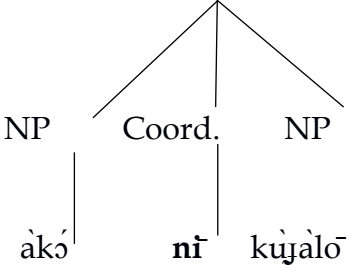
Comme le souligne Moeschler, le connecteur pragmatique assure trois fonctions majeures : il articule des **unités discursives**, il fournit des **instructions d'interprétation** sur la manière de relier ces unités, et il impose enfin le calcul de **conclusions implicites** qui ne pourraient être inférées en son absence. Ainsi, les connecteurs ou conjonctions comme *jé*, *ní* « et », *sāgē* « mais » et *afí* « car, parce que » ne relient pas de simples segments linguistiques, mais de véritables **unités de discours**. Leur fonction dépasse donc la seule liaison syntaxique : ils assurent la cohésion en reliant les propositions et instaurent des relations logiques (cause, conséquence, opposition, concession, etc.) qui orientent l'interprétation de l'énoncé et contribuent de manière décisive à la **construction de la cohérence textuelle et interactionnelle**.

▪ **Analyse des morphèmes *jé*, *ní* et *ná***

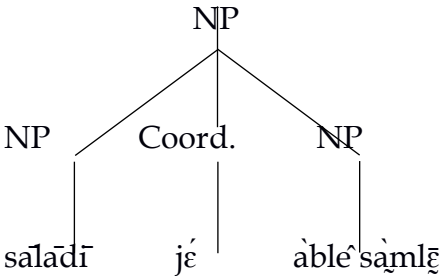
Dans une séquence simple telle que *akó ní kujalō* « la poule et la perdrix » ou encore *sālādī jé ablé sājnlē* « une salade et une poudre de maïs », suivie de l'énoncé *ò felí tralì sū ná wà jrá* « elle était tellement fatiguée qu'elle s'arrêta », l'analyse met en évidence le rôle des morphèmes coordinatifs *ní*, *jé* et *ná* « et ». Ces formes, qualifiées de **relateurs coordonnants**, assurent la jonction entre deux syntagmes nominaux (SN) et marquent explicitement la relation de coordination. Leur fonctionnement peut être représenté sous la forme d'une structure schématique où les unités lexicales, reliées par le connecteur, forment un constituant complexe, garantissant à

la fois la cohésion syntaxique et l'unité sémantique de l'énoncé.

(10.) àkó ní kùjàlō « La poule et la perdrix »
 NP

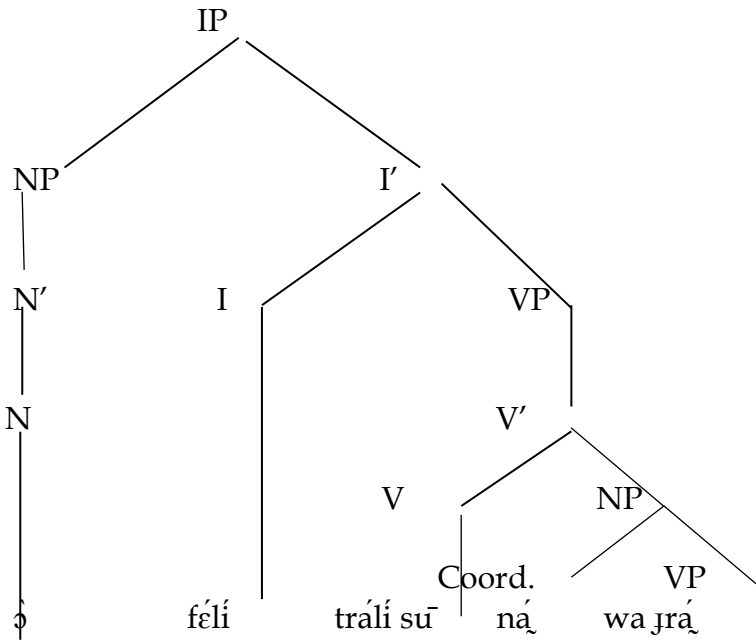


(11.) salādī jé àblé sàmlĕ « une salade et une poudre de maïs »,





(12) ò félí trálì sū ná wà jrá « Elle était tellement fatiguée



Pour relier deux propositions entre elles et marquer une relation de type **causale**, le gblo recourt aux marqueurs *nī*, *jé* et *ná*. Ces morphèmes, qui fonctionnent comme de véritables **connecteurs discursifs**, ne se limitent pas à exprimer la simple coordination : selon le contexte, ils peuvent assumer des valeurs d'**addition**, de **comparaison** ou encore d'**opposition**. Leur emploi n'est pas restreint à une position médiane entre deux segments ; ils peuvent également apparaître en **tête d'énoncé**, où ils signalent de manière saillante la relation argumentative ou logique instaurée entre

les propositions. Les exemples suivants en fournissent une illustration explicite.

(13.) *jé* kàtákatá fē sèlī ì sjǒ
/ Con. / machine / Cop. / retourner-acc. / Gén. / Act. /
« Puis Buldo ramena la vieille dame. »

(14.) *ná* vjà ɲ wā kplì su
/ Con. / soleil / Déf.Sg. / Rés. / accepter / dessus /
« D'accord, répondit le Soleil. »

L'analyse des données met en évidence que les morphèmes *jé* et *ná*, lorsqu'ils apparaissent en **tête d'énoncé**, jouent un rôle déterminant dans l'organisation discursive. En effet, ces coordonnants ne se limitent pas à relier deux unités syntaxiques : ils peuvent susciter des **interactions d'échange** (discussion, réaction) et contribuer à renforcer l'enchaînement des propos. Cette observation rejoint l'idée, déjà soulignée, qu'un discours s'organise selon un certain degré de **connexité** – dimension essentielle qui rend compte des relations établies entre plusieurs énoncés au sein d'une même séquence. Dans ce cadre, les morphèmes de coordination possèdent un statut fonctionnel homogène, puisqu'ils s'intègrent à la structure discursive tout en occupant une position syntaxique équivalente. Leur fonctionnement peut être éclairé à la lumière de la grammaire générative, laquelle met en évidence la créativité du langage qui permet au locuteur de comprendre et de produire des phrases grammaticalement et discursivement cohérentes.

L'usage des coordonnants *jé*, *ní* et *ná* illustre bien ce phénomène. Dans les exemples (10) et (11), les morphèmes *jé*



et *ní* « et » relie deux syntagmes nominaux : *àkó ní kùjàlò* « la poule et la perdrix » et *sālādī jé àblé sàmǐǔ* « une salade et une poudre de maïs ». Dans ces séquences, *ní* et *je* coordonnent des unités syntaxiques de même nature (deux noms) et sont postposés aux noms déterminés. Leur emploi traduit une fonction de **mise en relation représentative**, en indiquant clairement que les entités mentionnées (*àkó* « poule » et *kùjàlò* « perdrix » / *sālādī* « salade » et *àblé sàmǐǔ* « poudre de maïs ») appartiennent à une même situation discursive.

L'exemple (12) illustre un autre fonctionnement : le coordonnant *ná*, qui partage la même fonction de coordination que *ní* et *je*, relie cette fois deux **verbes** : *félí tràlì* « être fatiguée » et *wà jrá* « s'arrêter », dans l'énoncé *ǒ feli trali su ná wa jrá* « elle était tellement fatiguée qu'elle s'arrêta ». Ici, *ná* ne marque pas seulement la juxtaposition : il introduit une **nouvelle information** qui enrichit le contexte sans altérer le contenu de la première proposition.

Enfin, les exemples (13) et (14) montrent que *je* et *ná* peuvent occuper la **position initiale de l'énoncé** : en (13), *je* précède le nom *katakátá* « machine » ; en (14), *ná* est placé avant le nom *vjà n* « soleil ». Il s'agit d'une propriété spécifique à ces deux morphèmes, puisque *ní* n'admet pas cette position. Placés en tête de discours, *je* et *ná* marquent non seulement la continuité, mais peuvent également introduire un effet de **renforcement**, de **reprise argumentative** ou d'**enchaînement dialogique**, favorisant ainsi les interactions de type discussion ou réaction.

▪ **Coordination par opposition et de contraste**

La **coordination par opposition et par contraste** se manifeste de manière récurrente dans différents types de discours - narratifs, argumentatifs et dialogaux. Ce qui retient particulièrement l'attention, c'est la relation contrastive instaurée entre les éléments coordonnés, qui permet de marquer des faits d'opposition au sein du discours. Dans une construction de coordination, l'opposition ou le contraste renvoient à un contenu qui, en principe, aurait pu contredire ou empêcher la réalisation de ce qui est affirmé dans la proposition principale, ou qui vient, à tout le moins, créer un effet de contraste interprétatif. Dans ce cadre, l'une des propositions est généralement présentée comme une **assertion positive**, tandis que l'autre relève d'une **assertion négative**. L'élément morphologique qui porte cette valeur contrastive en gblo est le coordonnant *sāḡē* « mais », lequel introduit explicitement la rupture argumentative. Les exemples suivants en apportent une illustration claire.

(15.) láá àkó nī kujàlò mé ɲɲò mé traḃó nù lò *sāḡē*
 /avant /poule / Con./perdrix / 3Pl. /deux / 3Pl. / habiter
 /forêt/ dedan / labàs/ mais/
 àblēmā tì jè àkò kalì klò-ò jé ò kàcìlī
 /maïs/ Cop./à cause de /poule /rester-acc.1 /village-
 3Sg./ Con. /3 Sg./devenir-acc.2
 klò nṅḡ ḡ
 /village/ viande/

« La poule et la perdrix vivaient ensemble dans la brousse ;
 C'est à cause du maïs que la poule est restée au village pour
 devenir un animal domestique ».



Soumission : 11/09/2025 Acceptation : 20/09/2025 Publication : 25/09/2025

(16.) é sí kpéngbé wádí kó wọ́ọ̀ ń í kúlẹ́ ságé ké mọ́
 /1Poss.Pl./père/vieux/ courir/aller/ serpent/ Déf.SG./
 Gén./tuer/mais/ comme/ Relat./
 líkà ń tí túún tí wā kwlá ńámá wọ́ọ̀ ń ná wọ́ọ̀ wá
 /endroit/Déf.SG./ Cop./obscur/Cop./Rés./peut/
 Nég.avoir/serpent/ Déf.SG./alors/ serpent/Rés./

kē í kázú pópóné ò jé ò kẹ́lí ì ò ní ajrē mọ́ mé
 /mordre/Gén./or/ vipère/ c'est/ et/ 3SG./
 mordre/Gén./ 3SG./ et/ médicament/ Relat./3Pl./

jólí í lélé ságé ó ní sò ńgbáń kẹ́í buó wúlí
 /faire-acc./Gén./ jusqu'à/ mais/ 3SG./ et/ cela/ tout/
 Déf.SG./ Kéi Bouo/ mourir-acc./

« Notre vieillard accourut pour l'assommer, mais comme il faisait noir, il rata son coup et le serpent le mordit Or c'était une vipère, et malgré les soins diligents prodigués par les voisins, Kéi Bouo succomba »

Dans l'exemple en (15.), nous avons en quelque sorte une opposition de type lexicale entre bó nù « brousse » et klò « village » auquel on pourrait substituer l'expression à ká má klò-ò pour ne parler que de « n'est pas resté au village » en évoquant la négation.

Dans le discours en (16.) également, Il existe un lien de rapprochement de type lexical entre kē í « mordre » kúlẹ́ « tuer » ; wúlí « mourir ».

En dehors des relations d'opposition et de contraste nous pouvons avoir également dans le discours les expressions de connexion non explicite c'est-à-dire le non marquage de connecteurs dans le discours.

Ici, nous abordons, le terme « non-marquage », (Corminboeuf, 2009) lorsqu'au sein d'un continuum de discours la marque de connexion n'est pas marquée explicitement. C'est-à-dire lorsqu'il y a absence de connecteur entre les membres d'une construction pour signifier une relation sémantico-pragmatique, qu'elle soit hypothétique, oppositive, causale ou temporelle. En gblo nous pouvons ne pas marquer la coordination oppositive mais elle a une signification comme le montre ces deux discours ci-dessous ((Ex. 17 a.-b)).

(17a.) joō gwā ò wlā ī ásē ló já
 /eh bien/ verser/3SG. / penser/ Gén. /
 asseoir/ labàs / douleur/

ɲ ɔ̄ vjē sãgē ná kpē ñzowā kũ àfĩ cĩljē ɔ̄ nũ
 /Déf.SG. / 3SG. / finir/ mais/ NEG. / couper/ injure/ un/
 parceque/ totem/ Cop./dedan/

« Ne sois pas inquiet, le mal finira par se calmer mais ne murmure plus car il y a des interdits sur ce médicament »

(b). joō gwā ò wlā ī ásē ló já
 /eh bien/ verser/3SG. / penser/ Gén. / asseoir/ labàs /
 douleur/

ɲ ɔ̄ vjē ná kpē ñzowā kũ àfĩ cĩljē ɔ̄ nũ
 /Déf.SG. / 3SG. / finir/ NEG. / couper/ injure/ un/
 parceque/ totem/ Cop./ dedan/

« Ne sois pas inquiet, le mal finira par se calmer mais ne murmure plus car il y a des interdits sur ce médicament »

- **Coordination par opposition et de contraste.**

Le **marqueur d'opposition ou de contraste** a pour fonction d'introduire un argument inverse à celui qui précède. Il exprime une opposition lorsqu'il met en présence



deux faits contrastifs, sans pour autant établir une contradiction stricte. Dans le système du gblo, l'opposition est portée par le connecteur *sàgè* « mais », qui constitue l'outil de base de l'argumentation inversée.

Dans l'exemple (15), nous observons une opposition contrastive de nature lexicale entre *bó nu* « brousse » et *klò* « village ». On pourrait paraphraser cette opposition par l'expression *à kámá klò-ò* « il n'est pas resté au village », introduisant ainsi une valeur négative. Ici, la **négation contrastive** ne traduit pas une contradiction frontale, mais décrit un état de choses : elle affirme une propriété négative tout en maintenant une force illocutoire d'affirmation. L'opposition, introduite par *sàgè*, apparaît en contexte postposé, immédiatement après le nom *àblèma* « maïs ». Le locuteur fait comprendre à son interlocuteur, à travers l'expression *àblèma tí jè* « à cause du maïs », que la poule est restée au village, alors qu'en réalité, sans cet élément, la poule (*àkò*) et la perdrix (*kujalo*) vivaient ensemble dans la brousse.

Dans l'exemple (16), l'opposition *sàgè* apparaît également en contexte postposé, cette fois après les verbes *kulé* « tuer » et *lélé* « frapper ». Le rapprochement lexical avec *kē í* « mordre » et *wulí* « mourir » montre que l'opposition sert ici à renforcer l'énoncé et à en intensifier la portée argumentative. Le connecteur ne se contente donc pas d'opposer : il joue un rôle de **renforcement discursif** qui rehausse l'impact pragmatique de l'énoncé.

Enfin, au-delà des relations explicites d'opposition et de contraste, le gblo présente également des cas de **connexion non marquée**, c'est-à-dire l'absence de connecteur exprimé. Les exemples (17.a) et (17.b) l'illustrent clairement : si la

première relève d'une juxtaposition sans marqueur, le second (17.b) laisse apparaître la trace d'une opposition avec *sàgè*. Ce contraste entre marquage explicite et non marquage souligne la souplesse du système discursif gblo, où la présence du connecteur n'est pas toujours nécessaire pour instaurer une relation argumentative.

2.2.2. Synthèse fonctionnelle (tableau)

Marqueur	Catégorie	Position	Valeurs sémantiques principales	Indices pragmatiques
<i>jé</i>	coordonnant	Intra-SN intra-SN / inter-propositions ; possible en tête d'énoncé	addition enchaînement	Relance progression narrative
<i>ní</i>	coordonnant	Intra-SN (Coordination de N intra- VP)	addition, listage	Neutralité énumérative
<i>na</i>	coordonnant	inter- propositions ; tête d'énoncé possible	addition Conséquence faible (« et puis »)	Introduction d'information nouvelle
<i>sàgè</i>	adversatif	Inter- propositions	opposition, contraste, restriction	gestion du désaccord/ contre- attente
<i>afí</i>	subordonnant	Inter-	cause/	explication



	ant	propositions	justificatio n (« car, parce que »)	argumentat ive
<i>jóó</i>	Marqueur discursif	Périphérie gauche	cadrage interaction nel (« eh bien »)	atténuation , prise de tour

3. Discussion intégrée

Les observations révèlent une **spécialisation fonctionnelle des marqueurs discursifs** selon le type de discours. (i) Dans le discours narratif, *ná* et *jé* assurent le rythme de l'enchaînement des événements, tandis que *sāgè* introduit des retournements narratifs ou argumentatifs. (ii) Dans les échanges conversationnels et dialogaux, *jé* placé en tête d'énoncé et *jóó* en fin de séquence contribuent à cadrer et structurer les tours de parole, alors que *afí* joue un rôle de légitimation en soutenant les conseils et justifications. (iii) Sur le plan référentiel, les stratégies varient en fonction du genre discursif : l'**anaphore fidèle** sert au listage et à la narration linéaire, l'**anaphore infidèle** opère par recatégorisation argumentative, l'**anaphore associative** mobilise des scripts culturels partagés, tandis que l'**anaphore évolutive** se caractérise par la réanalyse dynamique du pronom dans la chaîne discursive. Enfin, les cas de **non-marquage** (ex. 17) confirment l'existence d'une **connexité pragmatique** : l'interprétation adéquate ne repose pas sur la présence d'un connecteur audible, mais sur les connaissances partagées et sur l'organisation informationnelle du discours, qui assurent à elles seules la cohésion et la cohérence interprétative.

Conclusion

L'hypothèse initiale, selon laquelle les marqueurs de cohésion en gblo présentent une spécialisation fonctionnelle, se trouve confirmée par l'analyse détaillée du corpus. Trois dimensions essentielles se dégagent.

Sur le plan référentiel, la continuité thématique s'organise à travers des mécanismes variés de reprise. L'anaphore fidèle domine dans les séquences narratives, l'anaphore infidèle s'impose dans les contextes argumentatifs, l'anaphore associative mobilise des savoirs culturels partagés, tandis que l'anaphore évolutive illustre la plasticité pronominale et la dynamique des reformulations dans l'interaction.

Sur le plan relationnel, les connecteurs révèlent une distribution fonctionnelle clairement différenciée. Les morphèmes *jé*, *ní* et *ná* assurent l'addition et l'enchaînement, chacun avec des contraintes positionnelles précises ; *sāgè* encode l'opposition et le contraste ; *áfí* légitime la justification et les conseils. Ces unités, loin de n'être que de simples joncteurs syntaxiques, organisent des parcours interprétatifs distincts et orientent efficacement l'argumentation.

Sur le plan pragmatique, enfin, les cas de non-marquage montrent que la cohésion discursive ne repose pas exclusivement sur des signaux linguistiques explicites. Elle émerge également des connaissances partagées, de l'arrière-plan situationnel et de la structuration informationnelle, qui permettent de produire les inférences nécessaires à l'interprétation.

En définitive, les marqueurs de cohésion en gblo ne se limitent pas à garantir l'unité textuelle : ils orientent la



lecture, structurent la progression discursive et renforcent l'efficacité persuasive du discours. Leur étude met en lumière la richesse du système discursif gblo, dans lequel la cohésion apparaît à la fois comme un mécanisme linguistique et comme un outil cognitif et interactionnel, contribuant à la construction du sens et à la force argumentative du discours.

Ces résultats ouvrent des perspectives de recherche fécondes. La comparaison avec d'autres langues du groupe kwa permettrait de dégager des convergences typologiques et des spécificités régionales dans l'organisation de la cohésion. Par ailleurs, l'intégration des données gblo dans les grands cadres théoriques de la cohérence textuelle (Halliday & Hasan, 1976 ; Charolles, 1997 ; Sanders & Maat, 2006) contribuerait à élargir et à affiner la modélisation générale des mécanismes de cohésion et de cohérence, en offrant une prise en compte plus large de langues encore peu décrites.

Références bibliographiques

- Adam, J.-M. (1976). *Linguistique et discours littéraire : théorie et pratique*. Paris : Larousse.
- Adam, J.-M. (2008). *La linguistique textuelle : Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Paris : Armand Colin
- Adekpate, A. (2005). *La coordination et la subordination, deux types d'intégration propositionnelle en Krobou, langue Kwa de Côte-d'Ivoire*, Université de Cocody Abidjan.
- Amossy, R. (2000). *L'argumentation dans le discours*.

- Paris : Nathan.
- Anscombre, J.-C., & Ducrot, O. (1983). *L'argumentation dans la langue*. Bruxelles : Mardaga.
- Auchlin, A., & Moeschler, J. (2013). *Introduction à la linguistique contemporaine*. Paris : Armand Colin.
- Benveniste, E. (2006), *L'intention du discours*, Paris : Edition In Press.
- Bronckart, J.-P. (1985), *Le fonctionnement des discours. Un modèle psychologique et une méthode d'analyse*. Neuchâtel-Paris, Delachaux & Niestle.
- Charolles, M. (1995). Cohésion, cohérence et pertinence du discours. *Travaux de linguistique : Revue Internationale de Linguistique Française*, 31, 125-151.
- Delbecq, N. (2006), *Linguistique cognitive, comprendre comment fonctionne le langage*, Groupe DE Boeck. S.A ; Université-DUCULOT. 404 P.
- Ducrot, O. (1980), *Les mots du discours*. Paris : Minuit
- Goffman, E. (1974), *Les rites d'interaction*, Paris, Minuit.
- Grice, H. P. (1975). Logic and conversation. In P. Cole & J. L. Morgan (Eds.), *Syntax and Semantics III: Speech Acts* (pp. 41-58). New York: Academic Press.
- Halliday, M. A. K., & Hasan, R. (1976). *Cohesion in English*. London : Longman.
- Hinds, J. (1979). Organizational patterns in discourse. (réf. typologie narrative/procédurale/...) Johnson-Laird, P. N. (1983). *Mental Models*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1990/1992/1994). *Les interactions verbales* (3 vol.). Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1996). *La conversation*. Paris : Seuil.
- Kleiber, G. (1994). *Anaphores et pronoms*.



Soumission : 11/09/2025 Acceptation : 20/09/2025 Publication : 25/09/2025

- Louvain-la-Neuve : Duculot.
Kleiber, G. (2001). *L'anaphore associative*. Paris : PUF.
Maingueneau, D. (1991). *L'analyse du discours*. Paris : Hachette.
Moeschler, J., & Reboul, O. (1998). *Pragmatique du discours*. Paris : Armand Colin.
N'Zue, J. (2016). *La détermination nominale dans le discours gblo, parler baoulé de Diabo* (Mémoire de Master). Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan.
Sanders, T., & Maat, H. (2006). Cohesion and coherence: Differences and similarities. (réf. synthèse).
Sperber, D., & Wilson, D. (1989). *La pertinence : Communication et cognition*. Paris : Minuit.